

Lait bio : engouement général en Europe

réservé aux abonnés

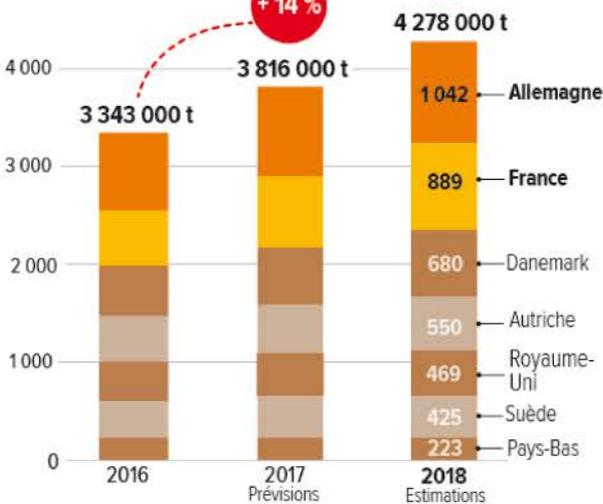
11.04.18

COLLECTE

Forte progression attendue en Europe

Évolution de la collecte de lait de vache bio dans les principaux pays producteurs de l'UE en milliers de tonnes

Source : Résilait/Geb



PRIX EN FRANCE

Un écart nettement favorable au lait bio

Évolution du prix payé aux producteurs (38/32, toutes primes et qualité confondues) des laits bio et conventionnel français (en €/1 000 l)



Une consommation soutenue et des prix à la production attractifs encouragent la filière européenne.

L'Union européenne (UE à 28) est le second producteur mondial de lait bio derrière les États-Unis, avec près de 4,6 millions de tonnes en 2017, soit 3 % de la production totale de lait de vache.

La collecte est dynamique, avec un bond de 50 % entre 2012 et 2016, et des perspectives qui semblent confirmer cette tendance (voir infographie). Pourtant, « la production suit avec retard la demande européenne de produits laitiers », estime l'Institut de l'élevage (Idele) (1). La France et l'Allemagne sont les plus importants collecteurs européens de lait bio, mais aussi les deux principaux bassins de consommation. Leurs marchés représentaient 1,1 milliard en 2015 pour la France, et 811 millions d'euros en 2016 pour l'Allemagne.

Productivité danoise

Les laits conditionnés sont de loin les produits les plus consommés en Europe. Au Danemark, ils représentaient en valeur 30 % des ventes totales de laits liquides en 2016, contre 18 % en Autriche, 16 % en Allemagne, et 10 % en France.

Si les systèmes d'élevage en agriculture biologique se rapprochent du modèle conventionnel prédominant dans la plupart des pays d'Europe, le Danemark fait figure d'exception, avec des structures 25 % plus grandes. « En 2016, la taille moyenne des troupeaux atteignait 170 vaches laitières, pour un niveau de production moyen de 9 100 kg de lait par vache et par an », relève

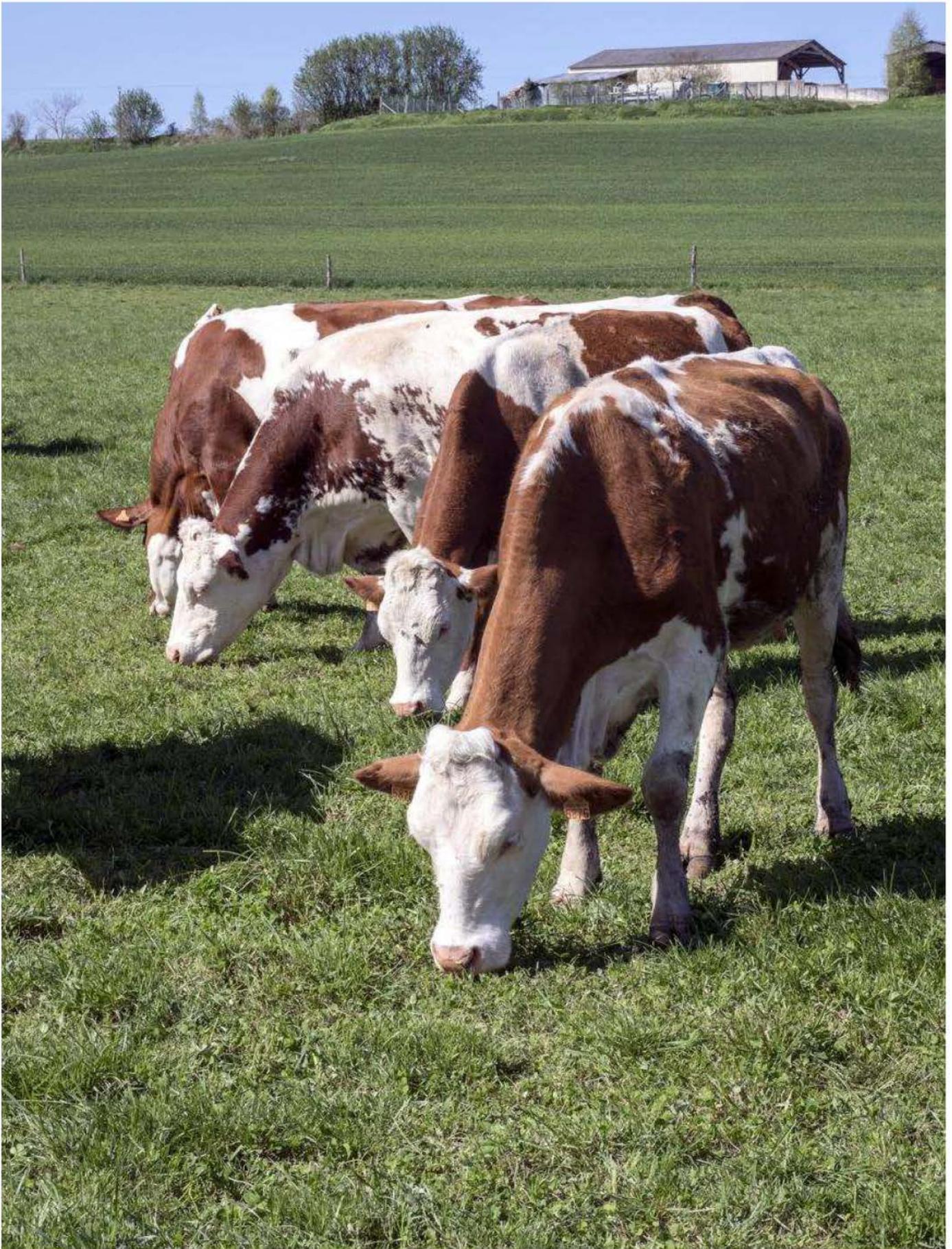
Jérôme Pavie. Ce n'est donc pas un hasard si la coopérative Arla, qui collecte les deux tiers du lait danois, tient le rang de première entreprise laitière biologique européenne, avec 17 % des volumes en 2016. En Allemagne, une quarantaine de laiteries assurent la collecte, tandis qu'elles sont près d'une centaine en France.

« Revenus plus stables »

« Le premier intérêt des éleveurs pour la bio reste le prix du lait plus élevé », constate Jérôme Pavie. En 2016, l'écart de prix avec le lait conventionnel dans les plus importants pays producteurs variait en moyenne de 132 €/1 000 l en Autriche à 220 € en Allemagne. Dans l'Hexagone, « les revenus en production biologique sont plus stables qu'en conventionnel », note le spécialiste (voir infographie). **Toutefois, le développement de la collecte prévu en France et en Europe permettra-t-il de maintenir le différentiel de valeur avec le lait conventionnel ? « C'est un facteur d'inquiétude pour l'avenir », reconnaît Jérôme Pavie.**

Vincent Guyot

(1) Dossier Économie de l'élevage, « Comment les filières lait "bio" se développent en Europe du Nord ».



En France, les exploitations laitières biologiques atteignaient en 2016 une taille moyenne de 95 ha de SAU, pour un troupeau de 49 vaches laitières et un niveau de production de 5 800 kg par vache et par an. © C. Watier

Les échanges de lait bio devraient s'intensifier

Le Danemark et l'Autriche sont les principaux pays européens excédentaires en lait bio, exportant

respectivement 50 % et 40 % de leur production. Le Danemark commercialise essentiellement du lait liquide et du beurre, tandis que les envois autrichiens se composent de lait cru et de fromages. Du côté des acheteurs, l'Allemagne est le premier pays importateur européen de lait bio, avec près d'un tiers de sa consommation domestique en 2016, soit 400 000 t équivalent lait. Près de 80 % des achats proviennent du Danemark et d'Autriche. Avec la croissance de la production de lait bio outre-Rhin, les ventes danoises et autrichiennes pourraient se réorienter vers la Chine sur le marché des laits infantiles, mais également vers l'Amérique du Nord et le Moyen-Orient sur le marché des fromages à forte valeur ajoutée. Pour ces débouchés, « le secteur français devra trouver sa place sans négliger la position offensive des laiteries étrangères », analyse l'Idel.

Tweeter